

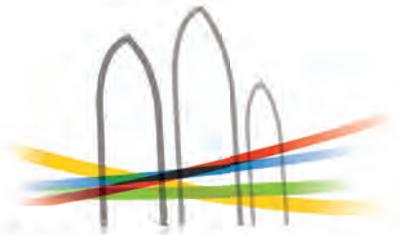


« Vous êtes la terre  
que Dieu cultive ! »

LETTRE PASTORALE  
DE MGR GÉRARD  
LE STANG

NOUS SOMMES LES  
COLLABORATEURS DE DIEU,  
**VOUS ÊTES UN CHAMP**  
**QUE DIEU CULTIVE,**  
UNE MAISON QUE DIEU CONSTRUIT.

(1CO 3, 9)



ÉGLISE CATHOLIQUE  
DE LA SOMME

# Sommaire

Introduction	3
<b>I. Ancrés dans la foi, l'espérance et la charité.</b>	4
Le don de la foi.	4
Transmettre ce don.	5
<b>II. Aux écoutes d'un territoire vivant, des appuis pour l'espérance.</b>	6
Entre ombres et lumières.	6
Une Église qui fait du bien.	7
<b>III. Comment aider le Seigneur à rejoindre les cœurs ?</b>	8
<b>Les chantiers ecclésiaux pour les temps à venir.</b>	
1. Ecclesia veut dire assemblée, convoquée et envoyée par le Christ.	8
<i>Réussir le dimanche !</i>	
<i>La beauté des sacrements.</i>	
<i>Imaginer d'autres manières de nous rassembler.</i>	
2. Le « réseau de la terre et du frère » au service et avec les pauvres.	10
3. Devenir disciples-missionnaires.	12
<i>La catéchèse familiale.</i>	
<i>La démarche Kerygma.</i>	
<i>L'atelier missionnaire diocésain.</i>	
<i>Avec les enfants et les jeunes.</i>	
4. L'urgence de la formation.	14
<b>IV. Avec qui ? Une Église synodale.</b>	16
Pour conclure.	18



## Chers frères et sœurs

Après une année au service du diocèse comme évêque d'Amiens, je m'adresse à chacun de vous par cette première lettre pastorale. Son but est de proposer mon propre regard sur le temps que nous vivons, qui appelle la redécouverte du sens communautaire et un engagement concret de tous pour le bien commun, nourris par une vision de foi plus crédible et cohérente que jamais.

Je voudrais aussi indiquer précisément quelques chantiers pastoraux, et vous inviter à y prendre part, chacun selon les talents que vous avez reçus, non pour les enterrer mais pour les faire fructifier (Mt 25,14-30). Aujourd'hui, l'Église est appelée à renouer profondément avec sa raison d'être, pour entendre et mettre en œuvre ce que Dieu attend d'elle. Elle a besoin de témoins authentiques et courageux. Le Pape François nous invite à vivre, ensemble et avec persévérance, notre pèlerinage de foi, d'espérance et de charité. Cette lettre est une invitation, faite à tout le diocèse d'Amiens, à entrer dans cette démarche. Me lirez-vous jusqu'au bout ?

# *Ancrés dans la foi l'espérance et la charité*

## LE DON DE LA FOI.

Le don de la foi chrétienne nous a été fait. C'est un cadeau précieux, d'une valeur inestimable, une « chance » disent certains pour nommer cette grâce. Cette foi est relation au Dieu Vivant, qui est amour, miséricorde et pardon. Nous la portons avec nos fragilités comme dans des poteries sans valeur (2Co 4,7), et au sein d'un monde qui parfois, semble avoir perdu jusqu'au souvenir même de Dieu. Nous mesurons ce qu'implique cette foi : cohérence de vie, fidélité à notre conscience, lucidité sur notre péché, témoignage personnel et ecclésial d'une vie de disciple et d'ami de Jésus.

Dans la foi au Dieu vivant, nous cultivons le double regard propre au chrétien. Regardant lucidement, d'une part, la réalité de ce monde souvent compliqué et malade, nous cultivons, d'autre part un regard d'espérance : notre monde est le lieu où Dieu se révèle et se donne, en Jésus. L'Esprit Saint le travaille de l'intérieur. Dans un réel parfois rude à porter, le croyant sait, sent, voit, entend : Dieu est Présence, incarnée et proche. Il se donne comme un souffle bienfaisant. Il est là, Il nous crée et nous recrée sans cesse, Il nous porte dans la vie et nous sauve. C'est une expérience de joie et de paix. Les épreuves, l'indifférence, ou la négation de Dieu autour de nous, n'abîment pas ce don. Au contraire, elles nous en font mesurer le miracle. Cette foi peut, certes, se perdre dans les sables de nos négligences et ne devenir qu'un vague souvenir d'enfance ou une tradition superficielle. Mais elle affleure souvent. Le mystère de la vie de Dieu en nous dure toujours. Inlassablement, nous avons à l'accueillir et à discerner sa volonté sur notre vie.

Dieu est comme une nappe phréatique, une source de vie qui veut se faire reconnaître et jaillir. De son sein couleront des fleuves d'eau vive (Jean 7,38). Le cœur de tout homme est travaillé par cela. Il a été désiré et créé, de toute éternité, pour une rencontre d'amour avec son Dieu Vivant. Les nouveaux baptisés, confirmés, notamment les adultes - souvent revenus de vies errantes, ou issus d'autres religions ou de familles parfois opposées à l'Église- nous l'enseignent chaque jour : Dieu ne se lasse pas de frapper à notre porte. La Vierge Marie et les saints nous l'enseignent par leurs vies ouvertes et offertes à l'appel du Christ.



## TRANSMETTRE CE DON.

Comment transmettre cette Source ? En nous laissant nous-mêmes d'abord désaltérer par elle : par la prière, les sacrements, par l'écoute active de la Parole de Dieu, la vie en Église et la proximité des pauvres. Comment orienter le flux de cette Source vers ceux qui nous entourent ? C'est la question que les catholiques se posent, désarmés certes par la difficulté à transmettre leur foi, mais avec un profond désir d'être fidèles à Jésus qui dit : Allez, de toutes les nations, faites des disciples (Mt 28, 7-19). Immergée dans une civilisation bouleversée dans ses fondamentaux et en errance spirituelle, l'Église, que nous sommes ensemble, connaît un temps de purification radicale et de discernement commun, pour mieux communiquer le Christ et être fidèle à son amour. Plus que jamais, Jésus a pitié des foules qui sont comme des brebis sans berger (Mt 9, 36). Notre Église est ainsi passée au feu, comme elle l'a rarement été dans l'histoire. Tout ce qui, en elle, ne va pas dans le sens de l'Évangile, se coupe de la vigne du Christ et devient sarment sec et inutile. Cet émondement n'est pas fini. Il est douloureux, mais salutaire. L'Église doit devenir ce qu'elle est : une communauté de l'adoration véritable, en esprit et en vérité, une communauté de la confiance et de l'amitié, une communauté de pauvres de cœur, qui ne craint pas de sortir pour dire avec Jésus : «Venez et voyez.»

Nous savons bien que, dans le temps que nous vivons, il n'y a pas de recette magique pour changer le cœur du monde et lui communiquer la foi. Une longue patience est requise, la patience de Dieu. La mission, pourtant, doit se faire persévérante, risquée, créative et ouverte au vent de l'Esprit Saint. C'est Dieu lui-même qui bouleverse les cœurs, de façon parfois fort inattendue. Nous pouvons L'aider. Il nous pousse à puiser le meilleur de notre tradition pour être relais de son amour.



## *Aux écoutes d'un territoire vivant des appuis pour l'espérance*

### ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES.

« Alors Monseigneur, vous vous plaisez chez nous ? ». Question entendue à bien des reprises. Signe de la joie de recevoir un nouveau pasteur, et aussi d'une inquiétude : est-ce que notre Somme vaut d'être aimée, comme nous l'aimons ? La réponse est sans appel : oui, je suis heureux parmi vous, en ce diocèse qui ne manque pas d'atouts pour être aimé !

Au fil des premières visites pastorales et des rencontres, dans un monde angoissé qui se transforme trop vite, je ressens fortement tout ce qui rend la traversée de la vie particulièrement difficile : Les épreuves de l'histoire, les précarités multiples du vécu familial et social, le sentiment d'être relégué, décalé ou abandonné. Tant de mal-être et de souffrances ne peuvent être niés. Mais à vous entendre, je perçois aussi la fierté d'être picard, les atouts qui rendent ce territoire beau, vivant, attractif et tourné vers l'avenir. Chrétiens ou pas, beaucoup sont porteurs d'espérance. J'aime être, au milieu de vous, celui qui se laisse impressionner par les rencontres : les agriculteurs et leurs recherches de voies nouvelles pour nourrir le plus grand nombre en respectant l'environnement ; les entrepreneurs, créatifs et attentifs aux ressources humaines, les salariés, heureux de trouver du travail en proximité, et tous ceux qui s'engagent dans l'intégration et la réinsertion des plus faibles ; les élus, serviteurs de la population ; les soignants et les enseignants, donnés jusqu'à la corde en ce temps où leurs métiers sont malmenés ; les jeunes et les étudiants soucieux d'un avenir qui ait du sens, dans une création respectée ; tous ceux qui, épris de justice et d'équité, sont engagés dans les associations humanitaires, de solidarité, de défense de l'environnement et ceux qui se donnent dans le monde de l'art et la culture. Sans méconnaître les souffrances, les inquiétudes, les oppositions, les débats et critiques plus ou moins légitimes, que d'occasions de s'émerveiller ! Comme chrétien et comme évêque, je me sens frère de tous ces hommes et femmes qui œuvrent pour le bien commun. Il y a dans la passion et les compétences, les engagements des personnes pour leur travail, pour leurs proches, pour leur territoire, quelque chose qui répond au vœu de Dieu dans la Genèse : il fait don de cette terre à l'humanité, pour la rendre féconde et habitable (Genèse 1). Beaucoup ne sont pas chrétiens mais cherchent à répondre à cette vocation à l'accomplissement de soi par le travail, par une bonté plus profonde que le mal, et par le don généreux d'eux-mêmes, inscrit au plus profond de nous. J'ose croire à l'engagement de beaucoup en ce sens à l'avenir et j'encourage à retrouver le goût de l'engagement durable. J'ose espérer aussi un profond changement de regard sur la vie humaine, pour qu'elle soit respectée depuis sa conception jusqu'à son dernier souffle, et à chaque étape de son existence, notamment lorsqu'elle vacille et a besoin d'aide.



## UNE ÉGLISE QUI FAIT DU BIEN.

Les rencontres vécues au long des visites pastorales sont consacrées, en grande partie, aux communautés chrétiennes. Très conscient de toutes les fragilités du tissu chrétien aujourd'hui, j'ai pourtant été frappé dès le début par la fraternité vécue entre prêtres, entre diacres, et par l'engagement des chrétiens à tous niveaux : en beaucoup d'endroits, les équipes de conduite pastorale dans les paroisses travaillent bien avec leur curé, un renouveau de la catéchèse est en cours, qui implique davantage les familles ; les liturgies sont ferventes et souvent belles ; de nombreuses personnes accompagnent des adultes vers les sacrements, à commencer par celui du baptême ; un travail extraordinaire est fait au service des enfants et des jeunes, à la mission Saint-Leu à Amiens, ou dans les multiples camps d'été, que j'aime visiter ; le pèlerinage à Lourdes est un temps de grâce pour beaucoup, et près de 900 personnes ont pu y prendre part à nouveau cette année ; les mouvements et les communautés de vie consacrée continuent leur témoignage propre. Dans la foulée du synode diocésain de 2018, et malgré la difficulté de sa réception en contexte de pandémie, des initiatives ont fleuri comme l'Oasis Saint-Ho à Amiens, les fraternités missionnaires de proximité, et divers projets appelés à être relancés. Comme vous le sentez, vous aussi, en contemplant la vie de notre Église diocésaine, les occasions d'émerveillement ne manquent pas. Par bien des aspects, et grâce à l'engagement de tant d'hommes et de femmes, le diocèse d'Amiens est déjà une Église synodale, une Église en mission, une Église fraternelle. Ce sont de formidables points d'appui pour les défis nombreux qui nous attendent. Car l'heure n'est pas au découragement ni aux attentes d'une Église idéale (qui n'a jamais existé). Notre devoir est de chercher ensemble comment, aujourd'hui et pour tous, avec nos ressources et nos fragilités, mieux faire briller la sainteté de Dieu et notre joie d'être disciples et amis de Jésus Ressuscité. Nous sommes convaincus que la forte pertinence de l'humanisme chrétien irrigue encore notre société en profondeur. Jusqu'à quand ? Nous qui attendons le retour du Christ Ressuscité, nous refusons les sentiments de fatalité et de paralysie causés par le retour des grandes peurs. Nous voulons communiquer à tous l'espérance que donne la foi.



# Comment aider le Seigneur à rejoindre les cœurs ?

LES CHANTIERS ECCLÉSIAUX POUR LES TEMPS À VENIR.

## 1. ECCLESIA VEUT DIRE ASSEMBLÉE, CONVOQUÉE ET ENVOYÉE PAR LE CHRIST.

Commençons par le plus difficile, mais aussi le plus important. Le mot Église veut dire assemblée. L'Église est une assemblée convoquée et envoyée par Dieu. Chacun y vient avec ce qu'il porte en lui d'unique et personne ne doit s'en sentir exclu, et surtout pas les malades et les pécheurs pour qui Jésus est venu. Pas d'assemblée, pas d'Église. Ce serait un contresens. Comme le cœur humain battant au rythme de la diastole et la systole, pour éviter l'infarctus, l'Église vit au rythme de la convocation et de l'envoi en mission par son Seigneur. Elle y trouve sa raison d'être et sa joie. Le Christ appelle ceux qui croient en Lui, tous différents, à se rassembler. Il les réunit, les forme, les nourrit de sa vie et les envoie porter sa joie au monde. Cette pulsation attire à la source et relance vers les « périphéries » de ce monde. C'est le dynamisme même de l'eucharistie, qui équilibre et ressourçe nos vies.

Tout baptisé est ainsi appelé à entrer dans cette pulsation : rejoindre l'assemblée et se laisser envoyer en mission. S'il n'a pas entendu ou compris que cet appel le concerne, s'il l'a laissé tomber - allez savoir pourquoi - il nous revient de lui lancer l'invitation et de la rendre à nouveau crédible. Demander un service ou un sacrement à l'Église, ce n'est pas demander une simple prestation. C'est, d'une manière ou d'une autre, rejoindre l'assemblée et y prendre part, pour y recevoir l'énergie qui nous rend chrétien. En ces temps où tant de gens meurent de solitude, un seul mot d'ordre : se rassembler en Église, c'est vivre !

### RÉUSSIR LE DIMANCHE !

En ce sens, réussir le dimanche est un bel objectif, surtout si nous venons de villages différents et que nous nous connaissons peu. Car nos assemblées sont souvent loin d'être des communautés. C'est là un pas de plus qui peut certes advenir, mais par un engagement très fort de chacun. Elles doivent d'abord être des assemblées fraternelles où les gens prennent le temps de se connaître, d'être heureux ensemble et de prier.

Rêvons : pourquoi ne pas décider de consacrer chaque dimanche matin à notre Église, de 9h00 à 12h00 par exemple, dans des lieux adaptés ? Non pas seulement pour arriver à la messe à la sauvette et en repartir aussi vite ; mais pour prendre un temps en petites fraternités, pour partager l'Évangile et se former, pour prier personnellement et, par la liturgie, pour veiller au service de tous et se préparer à évangéliser dans notre vie quotidienne. Quelle que soit la formule choisie, réussir le dimanche suppose de faire un choix, celui de prendre concrètement le temps de répondre à l'appel du Christ. Cela suppose de renoncer (le dimanche matin au moins, régulièrement) à la religion du sport, du développement personnel, ou de toute autre activité qu'on risque, à la longue, de préférer au Christ. Cela requiert surtout de combattre la tentation individualiste qui recroqueville sur son confort domestique, loin des autres. L'Église ne se résigne pas à ce fonctionnement, anti-ecclésial par excellence. L'option pour l'assemblée du dimanche, le Jour du Ressuscité, reste, depuis les origines chrétiennes, la caractéristique propre des disciples de Jésus.

## **LA BEAUTÉ DES SACREMENTS.**

Un vieil adage latin, du théologien Saint Thomas d'Aquin, définit l'Église en deux mots : L'Église c'est la foi et les sacrements (*ecclesia, id est fides et sacramenta*). Les sept sacrements sont les trésors de notre Église catholique, à commencer par le baptême, qui nous rend tous égaux et nous appelle à la sainteté. N'oublions pas les autres : confirmation et eucharistie, sacrement du pardon et des malades, mariage et ordination. Ils permettent aux chrétiens d'expérimenter le salut de Dieu, et son amour fidèle, dès cette vie. Comme nous avons à mieux les découvrir, à appeler à les vivre, à les vivifier, tous ces sacrements ! Cette grâce des sacrements, dons de Dieu, il faut se préparer à la recevoir avec beaucoup de sérieux et de profondeur. La grâce des sacrements édifie notre vie ecclésiale. Elle nous aide à vivre en frères et sœurs, capables de vite nous pardonner les uns aux autres. Elle nous conduit à prendre au sérieux la Parole de Dieu. Elle affermit notre courage missionnaire.

L'amour des sacrements est aussi un appel à favoriser l'éclosion de charismes et de vocations, sacerdotales notamment. En effet on ne devient pas prêtre seulement pour faire de l'animation sociale ou éducative, mais pour communiquer la vie divine, celle qui se donne par la prédication de la Parole et la célébration des sacrements !

C'est dans le cadre paroissial que se vivent la préparation et la célébration des sacrements. Cela suppose, en bien des endroits, des mutualisations entre paroisses, parfois bien lentes à se mettre en place.

## **IMAGINER D'AUTRES MANIÈRES DE NOUS RASSEMBLER.**

Nous observons que bien des paroisses, mouvements et groupes chrétiens présents sur le territoire du diocèse connaissent une évolution rapide, et parfois hélas, une éro-



sion forte, en raison du vieillissement de leurs membres et du manque de forces vives. Bénévoles laïcs et prêtres manquent cruellement pour assurer des services essentiels. A vues humaines, rien ne laisse présager qu'une génération spontanée les renouvèlera, même si des germes de renouveau font espérer et que certaines paroisses connaissent un fort dynamisme. Comment, dès lors, célébrer en profondeur les sacrements et autres liturgies, comment accompagner correctement les deuils ? Plus largement, comment vivre la proximité et l'attention de l'Église aux quêtes de salut, aux petites réalités de nos villages et l'engagement pour le bien commun... toutes réalités pour lesquelles les chrétiens sont attendus ?

La solution ne viendra pas forcément d'une nouvelle restructuration paroissiale. Deux axes doivent nous guider : d'une part, aider les chrétiens à se rassembler et à ressentir ensemble la joie de la foi ; d'autre part, permettre aux prêtres d'avoir de bonnes conditions de vie et de ministère, sans être isolés ni trop dispersés. Les fraternités de proximité, les écoles catholiques, les associations caritatives, les communautés religieuses et autres « tiers-lieux » divers : tout doit être valorisé pour devenir lieu d'expérience communautaire de la foi, accueillant d'autres que ceux de son petit groupe. J'ai bien conscience que nous ne sommes qu'au début de cette réflexion importante et difficile. Elle implique lucidité et confiance, mais devra être conduite. La priorité n'est pas de compter le nombre des chrétiens rassemblés mais de cheminer vers des assemblées qui vivent vraiment du Christ, le célèbrent avec ferveur, et osent l'annoncer avec humble fierté.

## **2. LE « RÉSEAU DE LA TERRE ET DU FRÈRE » AU SERVICE ET AVEC LES PAUVRES.**

Dans notre diocèse d'Amiens, où saint Martin a partagé son manteau aux portes de la ville, et où saint Vincent de Paul, à Folleville, a changé son cœur pour le tourner vers l'évangélisation des pauvres, il serait impensable de détourner notre regard des

plus démunis, les bénis de Dieu. Ces pauvretés sont multiples, et nombreux aussi ceux qui les combattent. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous (Jean 12,8). Cette parole de Jésus ne cesse de nous provoquer. Jésus lui-même est le Fils de Dieu qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8,9). « Regardez l'humilité de Dieu », aimons-nous chanter, pour célébrer le Dieu pauvre, livré dans l'humble hostie.

Ces derniers mois, une consultation a été menée pour donner un nouvel élan à la « diaconie de la Somme », née du synode de 2018, mais restée trop confidentielle. Cette consultation conduit à la création, en cette rentrée pastorale, du « réseau de la terre et du frère », pour ne pas lâcher l'attention des chrétiens envers les plus fragiles. C'est un réseau : Il est vain de chercher à tout centraliser ou coordonner, car en matière de compagnonnage avec les pauvres, les initiatives doivent être multiples, réactives, tout en étant partagées et mutualisées. Ce réseau ecclésial va être stimulé, sous la houlette d'un vicaire général. L'écoute des autres et le partage d'expériences sont source de croissance dans la foi et l'esprit de service. Des initiatives communes seront prises, chaque fois que possible, pour témoigner que c'est en vivant, pour les pauvres et avec eux, que nous nous préparons joyeusement aux noces de l'Agneau, à la vie du ciel.

Je souhaite que chaque paroisse, chaque groupe chrétien, s'interroge vraiment sur la charité active qu'il peut mettre en œuvre. Le souci du respect de notre terre, de la création que Dieu nous a confiée, doit être intégré dans cette quête. La charité ne se délègue pas. Les organismes caritatifs ont leur charisme et leur mission propres, mais chaque assemblée chrétienne doit faire place au pauvre dans sa vie et dans sa prière.

Dans la Somme, nombre de familles connaissent des situations difficiles. La famille, pour l'Église, est la cellule de base. Comme le Pape François l'a souligné, elle a même vocation à être une « église domestique », et l'Église entière est appelée à être « famille de familles » (Amoris laetitia 67 et 87). Comme ce souci des familles, berceau de notre société, doit nous habiter ! J'ai chargé une personne d'étudier pendant un an, la possible création de « maisons de familles » dans notre diocèse. Beau défi certes, pas gagné d'avance, mais source d'espérance !

Je ne peux conclure sans parler des malades et des grands anciens. Notre société est à deux doigts de les négliger et la tentation de promouvoir l'euthanasie ou le suicide assisté est plus forte que jamais. Nous ne devons pas nous y résoudre. Ne délaissions pas nos anciens et nos malades ! Nous sommes tous capables de visiter les personnes dans les hôpitaux et les EHPAD, ou les personnes isolées chez elles. Il nous revient de le faire, en participant aux équipes d'aumônerie ou d'autre manière et en favorisant les rencontres intergénérationnelles. C'est un des défis de notre temps et un des signes de crédibilité de la qualité chrétienne de notre engagement.

### 3. DEVENIR DISCIPLES-MISSIONNAIRES.

Il y a mille façons de témoigner de sa foi, d'être missionnaire, d'évangéliser. Toutes refusent le prosélytisme et l'emprise. Toutes surtout convergent vers une seule expérience : rencontrer l'autre, le rejoindre dans son attente profonde et sa liberté, l'accueillir, cheminer avec lui et l'aider à rencontrer le Christ. Cette rencontre d'autrui suppose écoute et dialogue, dans le respect et l'amitié. Quand les conditions le permettent, elle se fait témoignage et « explication » de notre foi. Cela paraît tellement simple et pourtant nous sommes peu à nous y risquer. Mais la rencontre de l'autre comporte toujours une part de risque, surtout dans notre société, où on n'ose plus se dire chrétien. Il faut se rappeler parfois, qu'en France, si l'État est laïc, la société ne l'est pas et s'enrichit du dialogue des philosophies et religions diverses. Ne ratons pas l'occasion d'une rencontre. Il est si riche de voir une personne qui, se sentant respectée, ose livrer le fond de son cœur et parler de sa relation au Christ, parfois plus vivante que la nôtre.

La mission, sous le mode de la rencontre personnelle, est une source de joie. Elle suppose, il est vrai, de traverser les peurs qui nous habitent, pour aller à la rencontre de l'autre. Dieu sait que dans notre époque de méfiance mutuelle, cette peur est tenace. Mais la peur est le contraire de la foi, voilà une vérité qui mérite réflexion. On peut comme croyant déplorer ce qui ne va pas mais si on ne sait pas aller vers l'autre, en dépassant ses peurs, dans le respect et l'amitié, tout cela sonne faux. Heureusement, de belles expériences, parfois toutes simples, nous encouragent.

Pour stimuler cette dynamique missionnaire, notre diocèse va mettre en œuvre plusieurs propositions. Je voudrais insister sur les quatre suivantes :

#### LA CATÉCHÈSE FAMILIALE.

Le diocèse a mis en chemin ces dernières années une dynamique nouvelle de catéchèse : elle implique davantage les familles et se fait, pour elles, chemin d'évangélisation. Près de la moitié des paroisses s'y sont lancées, avec des mises en œuvre différentes. C'est, certes, une gageure d'y parvenir mais l'expérience mérite d'être poursuivie. Il est crucial de catéchiser les enfants qui ont été baptisés ou désirent l'être. Mais cela ne porte vraiment du fruit que dans le cadre d'un engagement familial. Les parents sont les premiers catéchistes, et comme adultes, ils doivent être associés au cheminement de leurs enfants. Toutes nos assemblées chrétiennes doivent se sentir concernées par ce mouvement de renouveau de la catéchèse et le soutenir.

#### LA DÉMARCHE KERYGMA.

A l'initiative du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, est lancée une dynamique missionnaire appelée Kerygma. Le kerygme est « le cri de la foi », son cœur, ce qui doit être annoncé en priorité dans une « première annonce » ou une

annonce renouvelée de la foi. Si vous allez au cœur de la foi, qu'annoncez-vous en premier ? Par exemple ceci : « Dieu notre Père nous aime et se donne en Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité, qui nous inonde de son Esprit Saint ». Cette annonce du cœur de notre foi ne concerne pas que le catéchisme, mais aussi la préparation aux sacrements (mariages, baptêmes, confirmation...), et les deuils où les familles ont le droit d'entendre une parole d'espérance. Cette annonce du kérygme doit aussi habiter les divers projets missionnaires.

Il est bon de nous demander ensemble : Quel est le cœur de notre foi ? A qui suis-je appelé à l'annoncer ? Quel est mon « profil missionnaire » ? Quelles initiatives prendre pour donner à d'autres le goût de l'Évangile et l'amour de l'Église ? Il est bon surtout d'annoncer ensemble la Joie de l'Évangile. Rappelons-nous le cri du Pape François : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. » (La Joie de l'Évangile, §1).

Concrètement, comment se passera la démarche Kerygma ? Une équipe diocésaine a été constituée. Elle fera des propositions de réflexion et d'action à nos communautés chrétiennes au cours des deux ans à venir. Des temps forts marqueront cette démarche, dont un travail commun de 200 personnes des trois diocèses picards (janvier 2023) et un rassemblement national à Lourdes (octobre 2023).

## L'ATELIER MISSIONNAIRE DIOCÉSAIN.

Le groupe qui animera la dynamique Kerygma croisera les recherches et propositions de « l'atelier missionnaire diocésain » à qui je donne mission, sous la conduite d'un vicaire général, d'accompagner la transformation pastorale missionnaire de nos paroisses et communautés. Le synode de 2018 y avait déjà rendu le diocèse sensible. Dans l'Église en France, et bien au-delà, il y a aujourd'hui une floraison d'initiatives pour l'évangélisation, telles les missions paroissiales, qui retrouvent une nouvelle jeunesse en bien des endroits, ou les « visitations paroissiales » comme elles se pratiquent dans le Vermandois, par exemple. Les « Congrès Mission » annuels se font désormais l'écho de ce renouveau missionnaire. L'atelier missionnaire diocésain reçoit



comme feuille de route de proposer et d'élaborer des pistes et des moyens nouveaux pour l'évangélisation, en partenariat avec les paroisses et autres groupes chrétiens. C'est une tâche très stimulante qui, je l'espère, sera bénie.

## **AVEC LES ENFANTS ET LES JEUNES**

La transmission de la foi concerne plus que jamais les enfants et les jeunes, pour lesquels l'Église se renouvelle sans cesse et dispose de trésors éducatifs et spirituels incomparables. Comment ne pas s'émerveiller du fait que, nous-mêmes et tant d'autres jeunes sont, grâce à l'Église, devenus des adultes heureux de servir les autres ? « Je dois ce que je suis à l'Église » me disait encore un adulte récemment.

La crise des abus sexuels de mineurs nous a tous fortement affectés et en a ébranlés beaucoup. La détermination à faire de notre Église une « maison sûre » en sort renforcée. C'est une responsabilité qui nous est commune. Nous y serons aidés par la déléguée diocésaine à la protection des mineurs et à la lutte contre la pédophilie. Elle veillera à former tous les acteurs en catéchèse et en pastorale des enfants et jeunes, en leur demandant notamment de s'engager par « la charte de bientraitance » élaborée en Église.

Cela étant, que les acteurs jeunes, prêtres, consacrés, les laïcs, les communautés éducatives de l'enseignement catholique, se lancent avec enthousiasme pour continuer cette pastorale des enfants et des jeunes ! Elle est une formidable richesse de notre diocèse. Elle doit toujours s'accompagner d'un éveil et d'un accompagnement des vocations, car une pastorale des jeunes qui atteint son but permet à un jeune de découvrir l'appel personnel que le Christ lui adresse et que l'Esprit Saint lui permettra d'épanouir. Et que les jeunes trouvent et prennent toute leur place dans nos assemblées ! 2023, en particulier, sera l'année des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), à Lisbonne : nous aurons à soutenir les jeunes qui y participeront (y compris financièrement). Espérons qu'ils seront nombreux à y prendre part.

## **4. L'URGENCE DE LA FORMATION.**

Vivre à la suite du Christ, c'est se mettre à son école. Jésus a appelé des disciples à sa suite pour les former, pour les initier à sa manière de lire l'Écriture Sainte, pour entrer dans ses sentiments de Fils de Dieu, pour apprendre avec lui à servir et non à être servi (Mt. 20,28). Dès le début de sa mission, il n'a pas voulu être seul, mais il a constitué le collège des apôtres. Il a, en outre, été rapidement suivi par de nombreux disciples, hommes et femmes. Tous se sont mis à son école, pour apprendre de Lui, parfois avec difficulté car suivre le Christ engage une transformation de toute la personne.

La formation à une vie selon le cœur de Dieu est, de fait, un chemin de conversion de toutes les dimensions de l'existence. Elle dure toute la vie et s'approfondit au fil des étapes de cette vie. Elle permet d'échapper aux risques des modes ou des idéologies, d'une piété mal ajustée, ou d'un comportement guidé par ses peurs. Elle aide surtout le croyant à rendre compte de sa foi dans une société pluraliste. Le chrétien baptisé et plus encore ordonné ou consacré, ne peut pas s'y soustraire, au risque de la routine, de la tiédeur et même de la perte de la foi. Pour un ministre ordonné, un laïc en mission ecclésiale (LEME) ou un acteur fortement engagé dans la pastorale, cette formation intégrale n'est pas facultative mais vitale et doit être approfondie avec d'autres.

A la suite d'un audit sur la formation dans le diocèse, réalisé depuis mon arrivée, il est apparu évident qu'il faut relancer une dynamique de formation des ministres ordonnés et des laïcs dans le diocèse. Outre la formation des prêtres et diacres, et celles requises par des compétences particulières, les formations diocésaines proposeront, notamment, trois axes principaux :

## **1 LIRE L'ÉCRITURE.**

C'est la première urgence. Nous vivons un temps extraordinaire : grâce aux diverses publications écrites ou numériques, la Parole de Dieu est mise à disposition de tous comme elle ne l'a jamais été dans l'histoire de l'Église. Pourtant, reconnaissons-le, les catholiques connaissent mal la Bible et à vrai dire, la lisent peu. Or, vous connaissez le mot de saint Jérôme : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ». C'est en ce sens que se met en place une formation d'animateurs bibliques dans le diocèse. J'espère que tous prendront conscience de sa nécessité et que les candidats à cette formation, volontaires ou envoyés par leurs instances d'Église, seront nombreux.

## **2 FORMER LES RESPONSABLES ECCLÉSIAUX.**

### **L'INSTITUT SAINT FIRMIN.**

Pendant des années, la formation pour laïcs en responsabilité (FLER) a permis à de nombreux acteurs en pastorale de se former et de grandir dans la connaissance et l'amour de notre Église diocésaine. L'institut Saint Firmin prend le relai, en adaptant cette formation aux enjeux actuels de la vie de l'Église et de l'évangélisation.

## **3 DYNAMISER DES FORMATIONS PAROISSIALES DÉCENTRALISÉES.**

Grâce aux nouveaux outils de communication, et à la qualité des formateurs dont notre diocèse dispose, chaque secteur pastoral est en mesure proposer une ou plusieurs formations locales, conformes aux désirs et aux besoins des communautés. Un prêtre est chargé de faire des propositions et de coordonner ces formations au niveau diocésain.

# IV

## *Avec qui ? Une Église synodale*

Le mot « synodal » est à la mode, actualisé par le Pape François : l'Église du XXI<sup>ème</sup> siècle, est celle qui continue à mettre en œuvre le concile Vatican II (1958-1962), qui l'a transformée. Elle mise sur l'appel universel à la sainteté et sur une participation de tous les baptisés, chacun selon sa vocation, à sa vie et à sa mission. Cela suppose de bien découvrir pourquoi Jésus a voulu l'Église et de quel mystère elle doit témoigner.

Le diocèse d'Amiens a vécu un synode en 2018, et l'an passé des équipes de chrétiens, trop peu hélas, ont répondu à l'appel du Pape à exprimer leurs attentes, en vue du synode de 2023. Pour beaucoup, ces démarches sont à la fois stimulantes et frustrantes car elles changent peu la situation et les décisions prises n'ont rien de spectaculaire. Mais un état d'esprit est donné : les évêques se mettent à l'écoute du « Saint Peuple de Dieu » et ne décident pas sans discerner ce que l'Esprit Saint lui inspire. Si la décision leur revient, comme « collègue des apôtres », ils ne peuvent avancer sans écouter le sens de la foi qui habite le Corps du Christ en chacun de ses membres.

C'est aussi de cette manière qu'avancera notre Église dans le diocèse d'Amiens. Comment ? En se mettant à l'écoute les uns des autres, en particulier des « sans voix », de ceux qui ont de la peine à se faire entendre ; en constituant des équipes de conduite pastorale solides, formées et actives ; en faisant travailler les divers services et conseils du diocèse (presbytéral, épiscopal, et pastoral diocésain, en voie de constitution), et en les réunissant une fois l'an. A travers tout cela, nous laisserons l'Esprit Saint nous inspirer les adaptations requises par l'évolution de nos ressources et les exigences de la mission, tout en restant fidèles à nos traditions et à la foi de notre Église.

Chaque baptisé reçoit pour cette vie chrétienne des dons personnels, des charismes et une vocation propre. Nous prions certes pour les vocations et cela est nécessaire. Cette prière doit nous conduire aussi, en communauté, à l'interpellation : « Après prière et réflexion, nous avons pensé que tu pourrais réfléchir à une vocation de prêtre, de diacre, de consacrée, ou à un engagement pour la mission de notre paroisse ou du diocèse ». Ne craignez pas d'appeler ! Pour répondre et discerner en toute liberté, il faut avoir reçu une proposition sérieuse et fondée. Si personne n'appelle, qui répondra ?

Confiance, lève-toi, il t'appelle (Marc 10,49), dit la foule à Bartimée. Après l'avoir rejeté, cette foule change de regard, convertie par l'ordre du Christ qui ordonne : appelez-le. Elle permet ainsi à Bartimée, remis debout et ouvrant les yeux, de suivre joyeusement Jésus, son Sauveur. Nous sommes tous concernés par ce changement de regard et par l'ordre de Jésus. Pourquoi ne pas offrir le bonheur ressenti par Bartimée à ceux qui ne voient pas ce que la vie attend d'eux ? N'est-ce pas un des plus beaux services à rendre à nos sœurs et frères en ce monde ?



## Pour conclure

Nous voici au terme de cette lettre pastorale. J'espère ne pas vous avoir perdus en chemin ! Je désire surtout qu'elle aide à vous interroger, à construire vos projets pastoraux et missionnaires et vous stimule dans la foi, l'espérance et la charité. Plus encore, je désire qu'elle contribue à vous rendre fiers d'appartenir à notre Église diocésaine. Le diocèse est un espace d'enracinement durable et profond. C'est une terre et un peuple que Dieu nous donne pour les aimer, les évangéliser et nous convertir nous-mêmes. Heureux sommes-nous d'y être semés pour y grandir et fleurir !

Dans trois ans, en 2025, comme tous les 25 ans dans l'Église, nous vivrons un grand jubilé, une Année Sainte. Ce sera une année de fête et de renouveau de l'espérance chrétienne dans le monde entier, un renouveau d'amour de l'Église et de sa mission. Notre diocèse vivra ce jubilé d'autant plus intensément qu'il aura fait siens les sentiments du Christ qui aime ce monde et veut le sauver. Les conditions de l'évangélisation peuvent être jugées rudes dans un monde sécularisé qui laisse livrées à elles-mêmes les jeunes générations. Mais l'air du temps est aussi celui d'une attente. Qu'est-ce qui nous vient de l'avenir : catastrophes et effroi, ou retour de Jésus qui nous attire à Lui ? En misant sur cette bienheureuse espérance, le disciple-missionnaire ressent une joie ineffable. Il est libéré des peurs qui paralysent. Il peut entraîner ses frères vers des horizons nouveaux et se mettre au service des autres, sans crainte pour lui-même. Je ne doute pas que, dans notre diocèse d'Amiens, il se trouvera de tels disciples, car le Seigneur ne se lasse jamais de les appeler.

En la Saint Firmin, le 25 septembre 2022,

**+ Gérard Le Stang**

Évêque d'Amiens.





**ÉGLISE CATHOLIQUE**  
DE LA SOMME

**DIOCESE D'AMIENS**  
384 rue Saint Fuscien . 80030 Amiens